

Les réactions diverses et contrastées après mes deux derniers éditos me poussent, avant que de parler de deux livres remarquables, à revenir sur ce qui motiva ces échanges, toujours courtois et fraternels au demeurant, avec des internautes étonnés. J'y reviens avec d'autant plus de plaisir que des notions rebattues en maçonnerie dont l'usage caricatural n'en finit pas de me consterner vont me servir d'argumentaire.

Je conclurai les présentes par deux parutions intelligentes : l'une récente, le *Guide des Maçons* de Laurent Jaunaux, l'autre de quelques mois, le très attendu *Tuileur* de Grasse-Tilly dont j'ai enfin d'un exemplaire.

L'Affaire Bogdanov, tout d'abord. Ce qui me paraîtra toujours intéressant dans le cadre de cette dialectique écossiste bien rodée en France et chez bon nombre de maçons francophones, c'est la possibilité d'échanges constructifs et dépassionnés sur n'importe quel sujet. Les hauts grades écossais dans leur pratique latine appuient la pré-éminence du chemin sur son but, la primauté de la quête sur son objet, et surtout, à mon sens, l'universalité et la hauteur de vue des cherchants. Nul doute que les thèses bogdanoviennes soient sujettes à des controverses importantes, nul doute également que l'image médiatique de leurs auteurs soit la source essentielle des polémiques. Le problème du citoyen français en particulier, et de la mentalité latine en général, *a contrario* de l'universalisme affiché de notre dialectique « écossaise », est qu'il tient en horreur l'éclectisme, il déteste la polyvalence et s'interroge souvent peu sur la profondeur éventuelle du propos dans un domaine comme dans l'autre dès lors qu'un auteur ou un chercheur s'écarte de l'univocité de l'idée fixe. À cet égard, la violence des critiques sur les différents forums et sites Internet ne reflète que ce mépris pour le talent lorsqu'il est réparti, et pire : le délit de sale gueule à l'égard de deux hommes dont les caractéristiques les plus connues sont d'être célèbres par la télévision et d'avoir le visage tourmenté du slave romantique. À part cela, de compétence dans les commentaires, point. Le débat, quand il s'élève au niveau des physiciens et des mathématiciens, prend une tout autre tournure. Et là, l'essentiel des échanges tourne autour des jalousies professionnelles, de bon aloi dans ces milieux, qui dessinent l'orgueil de la primogéniture de telle ou telle approche utilisée ou recyclée dans les thèses des Bogdanov – qui ne se cachent à aucune occasion de leurs sources diverses et font preuve là encore d'une honnêteté normale dans les milieux de la recherche, où personne n'avance sans les travaux des autres. Cette notion de transmission et d'héritage devrait pourtant sensibiliser les maçons. Qu'on m'autorise donc cette redite de l'éditorial de Septembre : l'enjeu soulevé par les Bogdanov, dans le domaine métaphysique peut être plus encore que dans le champ quantique, est trop important pour nous pour être balayé par les polémiques méphitiques des commentateurs incompetents. Laissons le sujet aux physiciens, écoutons leurs conclusions quand elles nous sont compréhensibles, et si les jumeaux se sont trompés ou nous ont dupés, il sera temps d'y revenir humblement. En attendant, je persiste en inscrivant leur ouvrage de vulgarisation dans mes lectures choisies, au milieu de la philosophie générale, ne sachant où le placer autrement, et me contente de suivre, comme je le puis, les discussions les plus compétentes et les plus calmes.

Sinon, qu'ai-je donc fait pour soulever certains estomacs à l'évocation de Guy Debord, ou l'accusation d'incongru en signalant la mort du maestro Carlos Kleiber ?

« L'œuvre qui fut commencée dans le temple doit se poursuivre dans le monde », dit-on dans certaines loges à la clôture des travaux. En cela, je crois éperduement. Je vois trop de maçons gloser dans leurs planches et redevenir mentalement inertes dès l'agape terminée. À cet égard, sigmatiser la curiosité comme défaut fatal au cherchant est une chausse-trappe sophistiquée dans laquelle j'ai pu éviter à un certain nombre de mes filleuls et filleules de tomber. Un maçon écoute silencieusement les voix de la vie, accepte les spéculations de penseurs concurrents à la scolastique maçonnique et s'extasie devant la beauté. Quand le génie du 12^e degré parle, il peut s'exprimer par tout et en tout être humain. Ainsi, si on ne peut discuter que des franc-maçons dans un espace dédié à la maçonnerie, on se perd dans des méandres sectaires. Le génial essayiste Guy Debord n'était pas frère, le maître Carlos Kleiber non plus, et c'est tant mieux ! Notre rengaine « je ne sais ni lire ni écrire », reflétant la condition modeste des opératifs du XVI^e siècle, ne nous empêchera pas de lire quand même à défaut de comprendre, et surtout d'écouter. Quand un directeur d'édition de ma connaissance dit « les maçons, de toute façon, ne savent vraiment pas lire », je comprends ce qu'il nous manque de curiosité, parfois.

Enfin, j'ai l'immense bonheur de signaler deux parutions remarquables : le *Tuileur* d'Alexandre de Grasse-Tilly au Suprême conseil pour la France, et l'édition 6004 du *Guide des Maçons* par Laurent Jaunaux.

Le premier constitue un document exceptionnel pour la connaissance de la franc-maçonnerie du début du XIX^e siècle, peut-être supérieur à bien des égards à Vuillaume ou Delaunay quant à la connaissance de certaines de nos origines rituelles. Le compas est plus ouvert, les rites et thèmes abordés plus variés et, vraisemblablement, plus justes quand à l'authenticité, particulièrement en matière d'écossisme, cela va de soi. En outre, la magnifique (et coûteuse) édition bibliophile ravira les amateurs de beaux livres.

Le second ouvrage rejoint le premier : le rituel du *Guide des Maçons* est la première source historique complète et à peu près cohérente en matière de cérémonies symboliques au Rite écossais ancien et accepté. Synthèse curieuses de sources anciennes très opposées en apparence, ce rituel, dont c'est le bicentenaire cette année, reflète des intentions et une richesse symbolique complètement abolies et broyées par le mouvement wirthien qui prévaut de nos jours dans les loges se réclamant du R.É.A.A. À lire absolument.